

Les blagues à PISA

Le discours sur l'école d'une institution internationale

Daniel BART, Bertrand DAUNAY

Editions du Croquant, juin 2016

Ce petit livre de 131 pages offre au lecteur un titre intrigant qui en oppose l'humour potache au sérieux de son sous-titre. Les auteurs, sans détour, entrent dans le vif du sujet pour exprimer le choc éprouvé par le lecteur face à la découverte « des étrangetés, des bizarreries et des illogismes qui parsèment ces écrits, jusque dans les textes auxquels sont soumis les élèves, qui constituent pourtant le cœur de cette entreprise ».

Diable ! L'évocation du mot « PISA » chez les enseignants a, au fil des éditions médiatisées par l'OCDE, construit un rapport d'autorité renforcé par sa dimension internationale et son pouvoir de comparaison. Et voilà que nos deux auteurs désacralisent PISA en ramenant l'acronyme à un simple nom commun affublé de son article, *le PISA* (soit le Programme International pour le Suivi des Acquis). Cet outil d'appui pour la conduite des politiques publiques se présente dans une position de référence mondiale et éclipse ses concurrents, eux-mêmes produits par la même OCDE. Bart et Daunay viennent le chahuter en lui prêtant la compétence de fabrique de blagues !

Le lecteur assiste donc à l'analyse clinique d'un tel objet, appuyée sur de nombreuses observations strictement ordonnées et corrélées à un corpus d'extraits des dernières éditions. Le rappel des critiques prioritairement formulées par les chercheurs dessine les contours des thématiques en débat, débat que les auteurs estiment délibérément ignoré par les instances du PISA :

- sur les contenus d'évaluation, plus proches de compétences génériques (les littératies) en compréhension de l'écrit que de savoirs scolaires ;
- sur l'âge des élèves testés indépendamment de leur degré de scolarité, ce qui efface les choix politiques nationaux de scolarisation ;
- sur la difficulté à séparer les effets scolaires et ceux de l'environnement familial et social ;
- sur le secret qui entoure certaines données du PISA ;

- sur les problèmes linguistiques et culturels des unités du test et la validité statistique du modèle de calcul des scores.

Composant le chapitre « Sur les blagues du PISA », huit unités mettent en relief les composantes qui discréditent le sérieux du programme. Parmi elles : sa dimension prophétique quand il affirme sans hésiter que les compétences des jeunes de 15 ans et des adultes qu'il décrit sont nécessaires pour leur vie future ; l'authenticité discutable - même si elle est affirmée dans les protocoles des tests - des situations convoquées pour les épreuves (exemples de la fête foraine, du verger de pommiers, du menuisier fabriquant un escalier ou une étagère), authenticité revendiquée pour se démarquer de l'école perçue comme éloignée du réel ; l'art du raccourci, la magie des incantations, la confusion entre discours et réalité, l'inflation discursive et la fabrication de concepts et de figures, abstractions érigées en réalités, autant de propriétés de discours du PISA qui fait « naître des entités fictives » en même temps qu'il leur donne chair.

Sur quel fondement scientifique se construit un tel discours ? On songe aux traitements que subit un instrument international pour convenir aux différentes instances politiques qui l'ont commandité, ce qui pourrait réduire la sévérité de la critique. Mais, comme le font remarquer les auteurs du livre, le PISA impose des conclusions avec un degré d'affirmation qui ne laisse place à aucun doute, aucune réserve, et adresse aux différents pays des recommandations, voire des préconisations non discutables.

Les 273 citations qui composent le chapitre « Les blagues du PISA » confortent le lecteur dans ce sentiment de surprise, de doute puis d'incrédulité que les auteurs cherchent à faire partager. Ils y parviennent d'autant mieux que les textes cités fournissent des armes qui font mouche. Telle la citation 77 : « Que les garçons soient moins anxieux vis-à-vis des mathématiques que les filles et que les élèves soient mieux anxieux dans certains pays que dans d'autres donne à penser qu'il est possible de traiter ce problème ». Ou la 132 : « [A propos du texte « Le théâtre avant tout », début d'une pièce de théâtre de l'auteur dramatique hongrois Ferenc Molnar] Le texte se classe dans la catégorie des textes de narration, car ce thème est abordé dans le cadre de la pièce de théâtre ». Et encore la 141 : « La forte variation de la performance entre les sexes en compréhension de l'écrit n'a rien d'un mystère : elle est imputable aux différences d'attitudes et de comportements qui s'observent entre garçons et filles ».

Le livre de D. Bart et B. Daunay est une mine d'informations sur ce que recèlent les nombreux écrits diffusés par le PISA. Il demande une lecture soutenue pour relier les propos critiques aux énoncés que la médiatisation simplificatrice des médias tend à occulter au profit d'un « PISA l'a dit », autrement dit d'arguments d'autorité qui, justement, devraient faire débat au sein de l'école et des lieux de sa gouvernance. Ces

deux auteurs font œuvre salutaire en débarrassant le système PISA de ses habits d'illusion pour en questionner le projet et les démarches.

Le lecteur ne peut manquer de s'interroger sur la contradiction des objectifs et de la stratégie de ce programme. En effet, il est fort utile pour les professionnels de l'école de disposer de données fiables et comparatives sur le rendement de celle-ci, au risque d'être fortement interpellés par ce qu'il en ressort. Il est donc impérieux que les instances chargées de telles missions se donnent les moyens politiques et scientifiques pour élaborer des dispositifs d'évaluation qui servent des finalités d'amélioration des systèmes éducatifs et qui permettent à leurs acteurs de disposer d'une critique ouverte et participative de telles initiatives.

Notes de lecture

Novembre 2016